



Prière de risquer votre santé en silence et avec discernement

Voir Paris et mourir ? Maintenant c'est possible devant la Joconde et sous l'œil bienveillant de la direction du Musée du Louvre. Pire encore, travailler dans la Salle des Etats et risquer sa vie : une surprise des plus palpitantes qu'offre la direction du musée en guise de cadeau de fêtes à ses agent-es.

La semaine dernière, nous avons appris avec stupéfaction que la direction a donné des consignes orales aux chef-fes d'équipes et aux agent-es de la surveillance pour tolérer le non-port du masque devant la Joconde, pour un selfie, et dans l'escalier de la Samothrace, pour que les visiteurs puissent « respirer ». Nous ne savions donc pas que notre superstar possédait des capacités protectrices contre le Covid !

Une alerte CHSCT a été immédiatement adressée à l'Administrateur général par SUD Culture, afin que cette consigne hallucinante soit retirée. Et pour cause : le pays mais aussi l'Europe entière sont frappés par la cinquième vague de l'épidémie de COVID, aggravée par l'inquiétant variant Omicron aux conséquences inconnues. D'ailleurs, le gouvernement a appelé au respect strict du port de masque dans tous les lieux clos recevant du public, y compris les musées.

Mais la direction générale de notre établissement, plutôt que d'appliquer strictement cette directive gouvernementale, nous a répondu qu'il fallait que les agent-es fassent preuve de « discernement » et n'interviennent que lorsque « le visiteur ne remet pas son masque après quelques instants dans la salle des Etats et dans l'escalier de la Samothrace ». Et ce sous prétexte d'éviter les situations conflictuelles avec les visiteur-ses. Certes, le rappel constant du respect du port du masque est difficile à effectuer. Mais ceci est hélas indispensable dans les conditions sanitaires actuelles. Une consigne unique doit s'appliquer dans tous les espaces du musée, sans exception. Prétendre le contraire, même si cela ne concerne que quelques brefs instants, c'est accepter de mettre en danger la santé et la vie des agent-es, la salle des Etats brassant des centaines de visiteur-ses par jour, venus du monde entier.

Soyons francs ! La protection des agent-es ne semble plus être une priorité pour notre direction. Nos demandes de protections adéquates (masques FFP2) sont toujours refusées, les préconisations médicales sont de moins en moins respectées, le service médical est déficient. Nous sommes revenu-es à la situation d'un « déjà-vu » du début de la crise sanitaire, où il a fallu plusieurs jours de droit de retrait pour que la direction du Louvre observe ses obligations légales en tant qu'employeur : protéger la santé de ses agent-es.

Alors que les loufiats du service public risquent déjà leur emploi s'ils ne présentent pas leur passe sanitaire, on les prie de bien vouloir risquer leur vie dans les transports

bondés et dans l'accueil des voyageur-ses du monde entier. Combien de peines supplémentaires doit-on ajouter aux exploité-es ? Encore une manière de leur faire payer une épidémie qu'ils n'ont pas contribué à propager !

La satisfaction des visiteur-ses ne doit pas primer sur les risques sanitaires. Et même si les intentions de la direction semblent bonnes (éviter les situations conflictuelles aux agent-es), ses consignes ne font qu'ajouter des risques aux conditions de travail déjà très pénibles.

Nous exigeons que toutes les mesures de protection des agent-es soient prises et que les gestes barrières, dont le port obligatoire du masque dans les espaces clos, soit respecté par les visiteurs-ses du musée.

Sud Culture Solidaires, section Louvre, le 20 décembre 2021

